



Bulletin de Liaison
NSAE
numéro 25 – septembre 2014

	page
Editorial	2
Déclaration du Réseau européen Eglises et libertés	3
Appel des chrétiens pour la Palestine	4
Ecoute Israël	8
Appel au peuple d'Israël	9
Notre misérable Etat juif	12
Lettre ouverte d'un intellectuel juif à ses pairs	14
Le conflit des religieuses américaines avec le Vatican	16
Criez, sœurs, criez	16
La théologienne E.A. Johnson récompensée par la LCWR	18
De Séoul, le message des sœurs à la LCWR	24
Retrouver Dieu au cœur de l'humain	26
Un échange de courriers électroniques	28

Retenez la date : 21-22 février 2015
Assemblée générale de NSAE
au CISP RAVEL, 6 Avenue Maurice Ravel, 75012 Paris
N'oubliez pas de réserver votre chambre : reservation@cisp.fr ; Tél : 01 43 58 96 00

Editorial : L'importance d'un regard hors de nos frontières

Rappelons que NSAE (avec FHEDLES, NSAE, Partenia 2000 et la fédération « Réseaux du Parvis » en tant que telle) est adhérent du **Réseau Européen « Eglises et Libertés »**, qui a un statut participatif au Conseil de l'Europe (à ne pas confondre avec l'Union européenne avec laquelle le RE n'a pas de lien officiel) et il est devenu en 2013 une association de loi française (loi de 1901) dont le président-secrétaire général est, depuis, François Becker. Nous avons traduit et publions ici la résolution adoptée en anglais lors de l'Assemblée de mai dernier à Drongen (Belgique).

Avec FHEDLES et Parvis (qui vient d'y adhérer), NSAE est aussi membre du **Mouvement international Nous sommes Eglise (IMWAC)**, dont l'objectif essentiel est la réforme de l'Eglise, et qui fonctionne par échange sur internet uniquement en anglais entre les membres de son Conseil (Didier Vanhoutte et Lucienne Gougouenheim pour NSAE).

Ces deux mouvements développent actuellement le projet « Concile 50 », qui consiste à organiser un événement à Rome en 2015, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la clôture de Vatican II. Au sein de Parvis, le « Groupe Evangile et société » prépare la rédaction d'un ouvrage illustrant, à travers la soixantaine de numéros de la revue « Parvis », ce qu'est notre mouvance et comment, inspirée par le Concile et ce qui l'a précédé, elle a évolué depuis. NSAE y participe activement et se propose d'organiser, en particulier dans ses collectifs et groupes adhérents, des événements autour de l'ouvrage, lors de la parution prévue pour être concomitante avec l'événement « Concile 50 ».

NSAE développe aussi ses propres activités internationales

- Nous avons fait connaître dès 2007, dans le hors-série n° 17 de la revue Parvis, dont NSAE avait la responsabilité, le **Mouvement œcuménique de théologie de la libération palestinien, Sabeel**. NSAE a adhéré cette année à la branche française des « Amis de Sabeel » et intégré Sabeel dans ses orientations. Nous sommes sensibles à l'appel des Palestiniens chrétiens qui demandent aux Eglises de dénoncer le « sionisme chrétien » qui, au nom d'une lecture contestable de la Bible, refuse aux Palestiniens le droit de vivre sur leur terre. Cet engagement nous a conduits à diffuser par voie électronique (courriels et site) un nombre important de documents, dont nous reproduisons ici une sélection.
- Nous portons aussi une attention particulière au conflit exemplaire des religieuses américaines avec le Vatican, ce qui nous a conduits à traduire et diffuser par voie électronique de nombreux documents ; là encore, ce bulletin en reprend une sélection.
- Nos orientations portaient aussi le projet « **Aller à la rencontre du Jésus du XXI^e siècle** », avec le lancement d'un groupe de travail à partir de la traduction française de l'ouvrage de J.S. Spong : « Jésus pour le XXI^e siècle » (éd. Karthala). Celui-ci s'est élargi au GES et la rencontre organisée par le collectif NSAE-Cher à Vierzon, et animée par Guy Lecomte de l'Association Culturelle Marcel Légaut, début juillet a donné lieu à un compte-rendu détaillé que nous avons choisi de joindre à ce Bulletin.

Voilà donc, avec ce bulletin, un « gros envoi », qui manifeste notre souci de fournir des informations similaires à tous nos adhérents, qu'ils aient ou non un accès facile à internet.

Bonne lecture !

Lucienne Gougouenheim

Déclaration du Réseau européen Eglises et libertés

Le Réseau européen Eglises et libertés invite tous les citoyens européens, et particulièrement ceux qui sont inspirés par l'Évangile, à réfléchir sur les points suivants à l'occasion des prochaines élections européennes :

- Une centaine d'années après le début de la Première Guerre mondiale, 75 ans après le début de la Seconde Guerre mondiale et vingt-cinq ans après la chute du mur de Berlin, notre Europe est confrontée à de nouvelles crises fortes dans un monde en mutation.
- Nous constatons avec préoccupation que les institutions européennes sont actuellement trop faibles face au marché international et à la puissance financière.
- Ceux qui sont inspirés par l'Évangile doivent réfléchir et agir.

Le Réseau européen Eglises et libertés aspire :

- au développement d'une Europe unie, fondée sur des politiques démocratiques qui résistent à la puissance de l'économie du libre marché et qui ne se soumettent pas à l'hégémonie de la finance internationale, qui est la principale responsable de la crise financière ;
- à l'amélioration du bien-être, de la justice sociale et de l'emploi en Europe ;
- au renforcement de la citoyenneté européenne à travers l'amélioration du fonctionnement démocratique des institutions de l'Union européenne ;
- à un effort concerté entre les citoyens européens pour résister au communautarisme, au nationalisme et au populisme.

Le Réseau européen Eglises et libertés est à la recherche d'une Europe qui développe sa propre politique internationale, indépendante de toute pression politique et militaire extérieure, notamment des États-Unis, pour :

- épouser la cause de la paix et des actions humanitaires dans le monde, notamment au Moyen-Orient, avec l'ONU et les organisations connexes engagées ;
- prendre des mesures directes pour le désarmement nucléaire et soutenir l'action non-violente ;
- maintenir une position neutre sur l'Ukraine, en se souvenant des catastrophes survenues dans l'ex-Yougoslavie, en Irak et en Afghanistan ;
- lutter contre le néo-colonialisme en Afrique et ailleurs ;
- soutenir la croissance du Tiers-monde.

Conformément à *Gaudium et Spes* (GS76) qui stipule que : « l'Église abandonnera même l'exercice de certains droits qui ont été acquis légitimement, s'il devient clair que leur utilisation jette le doute sur la sincérité de son témoignage ou que de nouveaux modes de vie exigent de nouvelles méthodes », le Réseau européen Eglises et libertés exhorte notre Église à lutter pour une Europe qui crée les conditions d'une communauté harmonieuse et prospère en respectant :

- la liberté de pensée, de conscience et de religion, y compris la liberté d'avoir ou ne pas avoir de religion et de changer de religion, la liberté d'expression,
- l'égalité des droits et la non-discrimination entre les personnes, quel que soit leur sexe ou leur orientation sexuelle, qu'elles soient adeptes ou non d'une religion et quelles que soient leurs convictions philosophiques,
- l'indépendance mutuelle et la séparation des institutions d'État et religieuses,
- la neutralité de l'État envers les religions et les philosophies.

Le Réseau européen Eglises et libertés soutient :

- l'appel du G3I du 7 Avril, pour un engagement dans l'approche interconvictionnelle, interculturelle et internationale de la cohésion sociale et à la mise en œuvre de l'art. 17 du TFUE (Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne),
- tous les mouvements agissant pour affermir les Droits de l'Homme en Europe, y compris pour les migrants, en coopération avec le Conseil de l'Europe.

Drongen – Belgique, le 4 mai 2014,
Traduction française par Lucienne Gougenheim

Appel des chrétiens pour la paix en Palestine

Le premier point de nos orientations était :

Comment la rencontre des chrétiens Palestiniens nous pousse à rejoindre et partager le chemin de justice.

Le travail portera en particulier sur la mutualisation des expériences et des engagements des groupes, la diffusion des informations provenant de Sabeel – mouvement œcuménique de base de chrétiens palestiniens, pour une théologie palestinienne de la libération - et en particulier de sa revue « Cornerstone » (La Pierre d'Angle), et l'organisation d'une rencontre avec un témoin venu de Palestine.

Dans cet esprit, NSAE a participé à trois initiatives :

1- Avec la Fédération des Réseaux du Parvis, nous avons relayé l'appel de la coalition nationale des organisations chrétiennes en Palestine, **Kairos Palestine**, pour la paix et la justice.

Il est temps de changer radicalement les concepts et les positions. Israéliens et Palestiniens peuvent vivre ensemble dans la paix et l'amour mutuel, si les causes profondes de l'injustice sont supprimées. L'éducation donnée aux personnes a été négative au cours des dernières années. Une nouvelle éducation doit commencer : l'amour est possible, la coexistence est possible. Le concept de la peur et de l'insécurité doit changer. Le concept de tuer si facilement des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants doit changer. [...]

Les voies de la paix sont les moyens de la paix. Elles seules peuvent conduire à la sécurité et à la paix. Israël et tous les amis d'Israël doivent comprendre que, après soixante ans de meurtres et de violence, le salut et la survie d'Israël ne seront jamais obtenus par la présente violence. [...] La paix ne peut être obtenue que par des moyens pacifiques.

Nous appelons tous ceux qui se soucient de la dignité humaine et de la vie humaine à agir maintenant, sans plus tarder. Nous appelons la communauté internationale, les gouvernements, les Eglises et la société civile à faire pression sur Israël pour qu'il respecte le droit international et lève le siège de Gaza et mette fin à son occupation militaire des territoires palestiniens, conformément aux résolutions de l'ONU. Et à surmonter et éliminer tous les obstacles qui ont entravé la paix tant attendue.

Nous appelons les Eglises à assumer leurs responsabilités envers la Terre Sainte, la terre de leurs racines, si elles se soucient vraiment de leurs racines, de la Terre Sainte et de ses habitants. Beaucoup d'Eglises semblent être indifférentes ou intimidées à prendre des mesures. Les Eglises doivent faire pression sur Israël et sur leurs gouvernements pour mettre fin à l'impunité d'Israël et la tenir responsable. Cette pression diplomatique est plus que jamais nécessaire. Dieu tout-puissant, Père céleste, entends nos prières. Aide-nous à travailler ensemble vers la liberté, la justice et la paix. Remplis notre cœur d'amour et de compassion et aide-nous à atteindre une paix juste sans laquelle aucune sécurité ne peut être garantie pour chacun. Rappelle-nous que nous sommes tous créés à ton image, et que nous pouvons tous triompher de tout mal et vivre dans ta paix, et pas seulement par des traités et des accords humains.

2- NSAE a signé la pétition « Chrétiens engageons-nous pour la paix en Palestine »

Au regard de notre foi et de ses enseignements, nous lançons un appel à tous les gens épris de paix à travers le monde pour agir à arrêter la destruction et le carnage qui se passent à Gaza.

Comme en 1987, 2009, 2012, Gaza est encore une fois sous les bombes. Nous sommes profondément affligés, attristés et gravement préoccupés par cette violence continue, exponentielle, par cette catastrophe humaine, par le nombre de victimes dont énormément de femmes et d'enfants... Ce qui se passe à Gaza nous montre que le drame du peuple palestinien est arrivé, aujourd'hui, à une impasse, et que ceux qui peuvent prendre les décisions se contentent de gérer le conflit au lieu d'agir sérieusement pour le résoudre. Dans le document Kairos (décembre 2009), les chrétiens palestiniens avaient bien raison de citer le prophète : « *Ils guérissent la brisure de mon peuple avec légèreté pour dire : "Paix, paix !" Mais pas de paix ! Blémiront-ils parce qu'ils ont fait l'abomination ? Non ! Même de blémissement ils ne blémissent pas, même l'opprobre, ils ne le connaissent pas. Aussi, ils tomberont avec ceux qui tombent ; au temps où je les sanctionnerai, ils trébucheront, dit l'Éternel.* » (Jérémie 6, 14-15).

Vient un moment où les incantations n'y suffisent plus. Dans le document Kairos, les chrétiens de Palestine nous avaient invités à dire une parole de vérité et à prendre des positions de vérité en ce qui concerne l'occupation du Territoire palestinien par Israël. Voilà pourquoi, nous n'hésitons pas à dire, avec eux, que l'occupation israélienne des territoires palestiniens est une transgression contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l'image de Dieu dans les Israéliens – devenus occupants – comme dans les Palestiniens, soumis à l'occupation.

L'injustice imposée au peuple palestinien, c'est-à-dire l'occupation israélienne, est un mal auquel chacun doit résister. C'est un mal auquel il faut résister et qu'il faut écarter. Cette responsabilité incombe tout d'abord aux Palestiniens eux-mêmes qui subissent l'occupation. Elle nous incombe ensuite, en tant qu'acteurs de la communauté internationale, car la légitimité internationale gouverne aujourd'hui les rapports entre les peuples. Elle incombe aussi à l'opresseur lui-même qui doit se libérer du mal qui est en lui et de l'injustice qu'il exerce contre les autres.

Nous prenons le parti de l'opprimé, parce que nous sommes convaincus que la Parole de Dieu reste une annonce de bonne nouvelle pour tous et qu'elle ne peut jamais se transformer en une arme qui tue l'opprimé. Nous sommes persuadés que la Parole de Dieu est une parole d'amour pour toutes les créatures. Dieu n'est l'allié de personne contre personne. Il n'est pas non plus l'adversaire avec l'un face à l'autre. Il aime tous, il demande justice à tous et il donne ses mêmes commandements à tous. Voilà pourquoi, le rôle de chacun d'entre nous est d'aider les deux peuples de cette terre à parvenir à la justice, à la paix, à la sécurité et à l'amour.

Avant d'en appeler à ceux, ils existent, qui sont porteurs d'une paix future et d'une justice pour tous et toutes, il faut supprimer tout ce qui, un tant soit peu, entretient la violence et son flot de haine.

D'abord il y a les armes. Il doit y avoir un embargo total sur les armes à destination d'Israël bien sûr mais aussi de Palestine. Comme viennent de le dire dans un appel des Nobels et des personnalités : « *Au cours des dernières années, les pays européens ont exporté des milliards d'euros d'armes à Israël, et l'UE a aidé les entreprises militaires israéliennes avec des subventions de recherche d'une valeur de centaines de millions d'euros. ... À travers cette importation et cette exportation d'armes à Israël, à travers l'aide au développement de la technologie militaire israélienne, les gouvernements envoient explicitement un message de soutien à l'agression militaire israélienne et couvrent de fait ses crimes de guerre comme les éventuels crimes contre l'humanité.* » C'est inacceptable. Tous les États doivent suspendre les transferts d'équipement militaire, d'assistance et de munitions. Toutes les Églises doivent s'engager à obtenir de leurs gouvernements la suspension de ces transferts. Nous sommes conscients que nous ne pourrions plus parler de droit des uns ou des autres (dans tout le Proche-Orient) si nous n'arrivons pas à faire appliquer le droit international qui veut que soit illégal de transférer des armes

dans des pays, ici ou ailleurs, qui violent de manière flagrante les droits de l'Homme. Les armes ne doivent plus rentrer dans cette zone d'aucun côté.

Tous ceux qui fournissent des moyens, tels les USA, Europe ou autre, deviennent complices de chaque vie humaine fauchée... Et ils doivent en répondre devant la justice internationale. C'est d'ailleurs pour cela qu'il faut une enquête internationale sur les crimes de guerre ainsi que sur les complicités et la fourniture de moyens dont ils ont bénéficié. Il n'y aura jamais de paix si l'on ne rend pas une justice digne de ce nom. Il ne peut plus y avoir d'impunité.

Enfin, des sanctions globales doivent être imposées à Israël jusqu'à ce qu'il négocie une fin de l'occupation. Ne pas exiger cela est ridiculiser et galvauder le droit international. Il y aura des manquements de plus en plus flagrants partout sur la planète si nous n'arrivons pas à le faire respecter là précisément. Cela n'a que trop duré et c'est pour cela qu'aujourd'hui il faut clairement mettre en place un embargo d'Israël. Nous croyons que la bonté finira par triompher sur le mal de la haine et de la mort. Nous croyons que la bonté finira par triompher face aux prédateurs souvent liés aux lobbys militaro-industriels qui profitent de telles situations. Nous, chrétiens, avons notre rôle dans la diplomatie de peuple à peuple. Puisque visiblement l'ONU semble devenu inefficace, puisque beaucoup de gouvernements ont pris parti ouvertement pour l'opresseur, alors il ne tient qu'à nous de redoubler nos efforts pour un boycott de l'État d'Israël. C'est ce que nous demande depuis des années les chrétiens de Palestine, comme ils l'ont refait dans l'appel Kairos.

La campagne BDS (boycott désinvestissement sanction) est, aujourd'hui, à la fois l'unique et le plus pertinent moyen non-violent pour faire entendre la voix des peuples solidaires avec la Palestine.

Il est de l'engagement de chacun de permettre à ces voix de s'élever, plus fortes encore, pour amener nos gouvernements à imposer des sanctions contre Israël. Nos actes doivent se radicaliser pour exiger que nos gouvernements arrêtent de passer le moindre accord et cessent d'investir en Israël. Un pays qui ne respecte pas le droit international, qui refuse de se retirer de territoires qu'il occupe depuis 1967, qui pratique le racisme contre les citoyens palestiniens, qui refuse de permettre aux réfugiés palestiniens de retourner dans leurs foyers et leurs terres, est un pays qui doit être mis au ban de la communauté des Nations.

Il en va, désormais, du bien commun de tous les peuples. La parole de foi dit à tous ceux qui sont engagés dans l'action politique que l'homme n'est pas créé pour haïr. Il n'est pas permis de haïr. Il n'est pas permis de tuer ni de se faire tuer. Nous avons confiance qu'un jour *« ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre » (Is 2, 2-5).*

3- NSAE a signé et diffusé la pétition « Laisse aller mon peuple »

Cette pétition lancée par le Forum Œcuménique Palestine Israël (PIEF) du Conseil Œcuménique des Eglises va être adressée au bureau du Haut Commissaire pour les Droits Humains des Nations Unies, demandant la justice pour les Palestiniens injustement détenus dans les prisons israéliennes. Cette pétition coïncide avec la Semaine Mondiale pour la Paix en Palestine Israël (WWPPI), (21- 27 septembre 2014).

La Semaine Mondiale pour la Paix en Palestine Israël est une initiative du PIEF qui invite les Eglises, les communautés de foi, et les organisations de la société civile du monde entier à s'unir pour une semaine de prière, d'information et de plaidoyer en faveur de la fin de l'occupation interminable de la Palestine et d'une paix juste pour tous en Palestine et en Israël.

Le thème de la WWPPI de cette année, tiré du passage de l'Ancien Testament de l'Exode 9:1, est « *Let My People Go* » (*Laisse aller mon Peuple*). Conformément à ce thème, les participants à la WWPPI de plus de 25 pays à travers le monde réclament collectivement la liberté pour tous ceux qui sont arbitrairement emprisonnés en raison de leur résistance politique à l'occupation prolongée des territoires palestiniens par Israël.

La situation critique des prisonniers politiques dans les prisons israéliennes est une violation grave des droits humains à l'encontre de Palestiniens vivant sous occupation. Au 1er septembre 2014, il y avait 6.000 prisonniers politiques palestiniens dans les prisons et les centres de détention israéliens, dont 480 détenus administratifs, 19 femmes et 192 enfants. Au cours des trois derniers mois seulement, 2.500 Palestiniens ont été mis en détention par les forces israéliennes en Palestine et en Israël.

Nous nous joignons à cet appel pour mettre fin à l'oppression et à l'occupation. À cette fin, nous demandons à l'Office du Haut Commissaire aux Droits de l'Homme des Nations Unies de prendre les mesures suivantes :

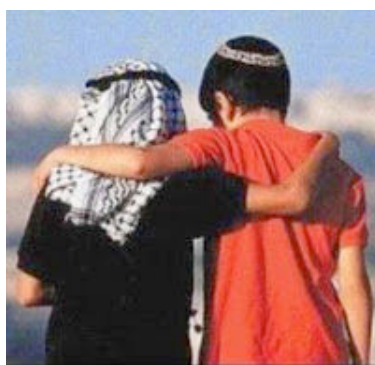
- Demander à Israël la libération de tous les prisonniers politiques palestiniens libérés en 2011 lors de l'échange de prisonniers qui ont été de nouveau arrêtés, avant et pendant l'offensive militaire sur la bande de Gaza.

- Demander à Israël de cesser sa politique de détention arbitraire et de respecter le droit international concernant le traitement des prisonniers.

- Appeler Israël à agir conformément à la quatrième Convention de Genève, ainsi qu'aux autres conventions des Droits de l'Homme qu'il a ratifiées.

- Appeler Israël à remplir ses obligations de fournir des soins médicaux appropriés à tous les détenus politiques et les prisonniers palestiniens dans les prisons israéliennes.

Soutenir le Comité des Nations Unies contre la torture dans ses efforts pour faire en sorte qu'Israël adopte une législation criminelle adéquate pour définir et sanctionner la torture, l'isolement, la détention administrative et la détention des enfants en vertu du droit national israélien.



NSAE a par ailleurs diffusé par voie électronique de nombreuses informations et analyses sur le conflit de Gaza, parmi lesquelles nous reproduisons ici deux appels à Israël, l'un de José Arregi, et l'autre de Desmond Tutu.

NSAE a aussi relayé la contestation interne à Israël ou au monde israélite de la politique menée par les gouvernants israéliens ; elle est illustrée ici par un article de Gideon Lévy publié dans le quotidien israélien Haretz et par un appel de l'intellectuel juif belge Daniel Salvatore Schiffer.

Appel au peuple d'Israël : Libérez-vous en libérant la Palestine

L'archevêque émérite Desmond Tutu, dans un article exclusif pour le quotidien israélien Haaretz, appelle à un boycott global d'Israël et exhorte israéliens et palestiniens à rechercher, au-delà de leurs dirigeants, une solution durable à la crise en Terre Sainte.

Ces dernières semaines, nous avons assisté à une action sans précédent de la part de membres de la société civile à travers le monde, contre l'injustice de la réponse disproportionnellement brutale d'Israël aux tirs de missiles depuis la Palestine. Si l'on fait le total de ceux qui se sont réunis le week-end dernier pour exiger la justice en Israël et en Palestine – au Cap, à Washington, New York, New Delhi, Londres, Dublin et Sydney, ainsi que dans toutes les autres villes – ce serait sans doute la plus large protestation active de citoyens dans l'histoire du monde, pour une même cause.

Il y a un quart de siècle, j'ai participé à quelques manifestations très suivies, contre l'apartheid. Je n'ai jamais imaginé qu'on reverrait des manifestations de cette taille. Seulement, le rassemblement de samedi dernier au Cap était au moins aussi large, sinon plus large. Parmi les participants, il y avait des jeunes et des moins jeunes, des musulmans, chrétiens, juifs, hindous, bouddhistes, agnostiques, athées, noirs, blancs, rouges et verts ... comme on attendrait de la part d'une nation vibrante, tolérante et multiculturelle.

J'ai demandé à l'assistance de chanter avec moi : « Nous sommes opposés à l'injustice de l'occupation illégale de la Palestine. Nous sommes opposés aux tueries sans discrimination à Gaza. Nous sommes opposés à l'ignominie infligée aux palestiniens aux checkpoints et barrages routiers. Nous sommes opposés à la violence perpétrée par toutes les parties. Mais nous ne sommes pas opposés aux juifs. »

Plus tôt cette semaine, j'ai appelé à la suspension d'Israël de l'Union Internationale des Architectes, qui se réunissait en Afrique du Sud. J'ai appelé les sœurs et frères israéliens présents à la conférence à se dissocier et dissocier leur profession de manière active, de la conception et la construction d'infrastructures liées à la pérennisation de l'injustice, y compris la barrière de séparation, les terminaux de sécurité et les checkpoints, et les colonies construites sur la terre palestinienne occupée. « Je vous implore de ramener ce message chez vous », leur ai-je dit, « Je vous supplie d'inverser la tendance contre la violence et la haine, en rejoignant le mouvement non violent pour la justice pour tous les peuples de la région ».

Tout au long des quelques dernières semaines, plus de 1,6 millions de personnes à travers le monde ont adhéré à ce mouvement en rejoignant la campagne lancée sur Avaaz en direction des entreprises qui profitent de l'occupation israélienne et/ou qui sont impliquées dans les mauvais traitements et la répression des palestiniens, les appelant à se désengager. La campagne visait spécifiquement le fonds de pension néerlandais ABP, la banque Barclays, le fournisseur de systèmes de sécurité G4S, la compagnie française de transport Véolia, la compagnie informatique Hewlett-Packard, et le fournisseur de bulldozer Caterpillar.

Le mois dernier, 17 gouvernements de l'Union Européenne ont exhorté leurs citoyens à éviter de faire des affaires ou à investir dans les colonies israéliennes illégales.

Nous avons aussi assisté récemment au retrait de dizaines de millions d'euros de banques israéliennes, retrait effectué par le fonds de pension néerlandais PGGM. Nous avons aussi assisté au désinvestissement de la Fondation Bill et Melinda Gates de G4S. De même, l'Église

Presbytérienne a désinvesti près de 21 millions de dollars de HP, Motorola Solutions et Caterpillar. C'est un mouvement qui prend de l'ampleur.

La violence engendre de la violence et de la haine, qui ne fait qu'engendrer plus de violence et de haine. Nous sud-africains savons des choses sur la violence et la haine. Nous comprenons la peine d'être le putois du monde, lorsqu'il semble que personne ne vous comprend ni n'est prêt au moins à écouter votre point de vue. C'est de là que nous venons. Nous connaissons aussi les bénéfices que le dialogue entre dirigeants nous a ramenés à la fin, lorsque des organisations labellisées « terroristes » ont été réhabilitées et leurs dirigeants, y compris Nelson Mandela, ont été libérés de la prison, du bannissement et de l'exil.

Nous savons que lorsque nos dirigeants ont commencé à se parler, la justification de la violence qui avait ravagé notre société se dissipa et disparut. Les actes terroristes perpétrés après le début des pourparlers – telles que des attaques contre une église ou un pub – ont été universellement condamnés, et la partie tenue pour responsable boudée aux urnes.

L'euphorie qui a suivi notre premier vote conjoint n'était pas l'apanage des Sud-Africains noirs seul. Le vrai triomphe de notre règlement pacifique résidait dans le fait que tout le monde se sentait intégré. Et plus tard, lorsque nous avons adopté une constitution aussi tolérante, compatissante et inclusive, nous nous sommes tous sentis libérés.

Bien sûr, le fait d'avoir eu une classe de dirigeants extraordinaires nous a aidés. Mais ce qui a finalement forcé ces dirigeants à se mettre ensemble autour de la table de négociations, c'est un mélange de moyens persuasifs, non violents qui ont été développés pour isoler l'Afrique du Sud sur les plans économique, académique, culturel et psychologique. À un certain point – le point critique – le gouvernement de l'époque a réalisé que le coût du maintien de l'apartheid en dépassait les bénéfices.

Le retrait de multinationales pourvues de conscience du marché de l'Afrique du Sud dans les années 80 a été à la fin l'un des leviers clés qui ont amené l'état de l'apartheid à s'infléchir, sans effusion de sang. Ces entreprises ont compris qu'en contribuant à l'économie de l'Afrique du Sud, elles contribuaient au maintien d'un statu quo injuste.

Ceux qui continuent de faire affaire avec Israël, ceux qui contribuent à la préservation d'une impression de « normalité » dans la société israélienne, desservent les peuples d'Israël et de Palestine. Ils contribuent à la perpétuation d'un statu quo profondément injuste.

Ceux qui contribuent à l'isolement temporaire d'Israël disent qu'israéliens et palestiniens ont les mêmes droits à la dignité et à la paix.

En définitive, les événements du mois dernier à Gaza permettront de savoir qui croit en la valeur des êtres humains.

Il devient de plus en plus clair que les hommes politiques et les diplomates ne réussissent pas à apporter des réponses, et que la responsabilité de négocier une solution durable à la crise en Terre Sainte repose sur la société civile et sur les peuples d'Israël et de Palestine eux-mêmes.

En plus de la récente dévastation de Gaza, les êtres humains honnêtes de partout – y compris beaucoup en Israël – sont profondément troublés par les violations quotidiennes de la dignité humaine et de la liberté de circulation que subissent les palestiniens aux checkpoints et aux barrages routiers. Et les politiques israéliennes d'occupation illégale et de construction de colonies-tampon sur des territoires occupés rajoutent à la difficulté d'atteindre un règlement acceptable par tous dans le futur.

L'état d'Israël se comporte comme s'il n'y avait pas de lendemain. Son peuple n'aura pas la vie paisible et sûre à laquelle il aspire – et à laquelle il a droit – tant que ses dirigeants perpétueront les conditions qui soutiennent le conflit.

J'ai condamné ceux qui en Palestine sont responsables de tir de missiles vers Israël. Ils attisent les flammes de la haine. Je suis opposé à toutes les manifestations de violence.

En revanche, nous devons affirmer très clairement que le peuple de Palestine a tous les droits pour lutter pour sa dignité et sa liberté. C'est une lutte qui reçoit le soutien de beaucoup autour du monde.

Il n'existe pas de problèmes causés par l'homme qui ne soient pas résolubles lorsque les humains réfléchissent ensemble avec un désir sincère de les dépasser. Il n'existe pas de paix impossible à réaliser, lorsque les peuples sont déterminés à la réaliser.

La paix exige des peuples d'Israël et de Palestine de reconnaître l'être humain qui est en eux et dans l'autre, et de comprendre leur interdépendance. Les missiles, les bombes et l'invective brutale ne font pas partie de la solution. Il n'y a pas de solution militaire.

La solution viendra vraisemblablement de la boîte à outils non violente que nous avons développés en Afrique du Sud dans les années 80, pour persuader le gouvernement de la nécessité de changer de politique.

La raison pour laquelle ces outils – boycott, sanctions et désinvestissement – se sont révélés efficaces à la fin, c'est qu'ils ont atteint une masse critique de soutien, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Le même genre de soutien que l'on a observé ces dernières semaines, pour la Palestine.

Mon appel au peuple d'Israël, c'est de voir au delà du moment présent, de voir au delà de la colère de se sentir continuellement assiégé, de voir un monde dans lequel Israël et Palestine peuvent coexister – un monde où règnent la dignité et le respect mutuels. Cela exige un changement de mentalité. Un changement de mentalité qui reconnaît que tenter de perpétuer le statu quo actuel revient à condamner les générations futures à la violence et à l'insécurité. Un changement de mentalité qui arrête de voir la critique légitime de la politique d'un Etat comme une attaque contre le judaïsme. Un changement de mentalité qui commence à l'intérieur puis se répercute à travers les communautés, les nations et les régions – vers la Diaspora dispersée à travers le monde que l'on partage. L'unique monde que l'on partage.

On ne peut arrêter les peuples unis dans la quête d'une juste cause. Dieu n'intervient pas dans les affaires des hommes, dans l'espoir que l'on grandisse et que l'on apprenne des résolutions de nos difficultés et de nos différences par nous-mêmes. Mais Dieu ne dort pas. Les écritures juives nous apprennent que Dieu est du côté des faibles, des dépossédés, de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger qui affranchit les esclaves pour un exode vers une Terre Promise. C'est le prophète Amos qui a dit qu'on devait laisser la droiture filer comme une rivière.

La bonté l'emportera à la fin. La quête de la liberté pour le peuple de Palestine de l'humiliation et de la persécution dues à la politique d'Israël est une cause juste. C'est une cause que le peuple d'Israël devrait soutenir.

Dans sa phrase restée célèbre, Nelson Mandela a dit que les sud-africains ne se sentiraient libres que lorsque les palestiniens le seraient. Il aurait pu rajouter que la libération de la Palestine libèrera Israël, aussi.

Desmond Tutu

Source : traduction française publiée le 19 juillet 2014 par l'AURDIP (Association des Universitaires pour le Respect du Droit International en Palestine) à : <http://www.aurdip.fr/Le-plaidoyer-de-Desmond-Tutu-pour.html>
Source originale (en anglais) : tribune publiée le 14 août 2014 par le journal israélien Haaretz [My plea to the people of Israel : Liberate yourselves by liberating Palestine] à : <http://www.haaretz.com/opinion/1.610687>

AGIR : en se mobilisant dans la campagne BDS-France [Boycott-Désinvestissement-Sanctions] : la réponse citoyenne et non violente à l'impunité d'Israël.
Informations sur le site : <http://www.bdsfrance.org/>

Notre misérable État juif

Cet article de Gideon Levy, publié dans Haaretz, le 6 juillet 2014, a été traduit en français et diffusé par l'UJFP (Union des Juifs français pour la paix).

Maintenant nous savons : dans l'État juif il n'y a de compassion et de sentiments humains que pour les Juifs, des droits uniquement pour le Peuple Elu. L'État juif n'est que pour les Juifs.

Les jeunes de l'État juif attaquent des Palestiniens dans les rues de Jérusalem, exactement comme les jeunes chez les gentils attaquaient les Juifs dans les rues d'Europe. Les Israéliens de l'État juif se déchaînent sur les réseaux sociaux, répandant une haine et un désir de vengeance d'une ampleur diabolique sans précédent. Des inconnus de l'État juif sur une base purement ethnique. Ce sont les enfants de la génération nationaliste et raciste – la descendance de Netanyahou.

Depuis cinq ans maintenant ils n'ont entendu qu'incitations, propos alarmistes et suprématie sur les Arabes de la part du véritable instructeur de cette génération, le premier ministre Benjamin Netanyahou. Pas un mot d'humanité, de compassion ou de traitement égal.

Ils ont grandi dans le contexte de la revendication provocante de reconnaissance d'Israël comme « État juif » et ils ont tiré les conclusions qui s'imposent. Avant même la délimitation de ce que signifie « État juif » - sera-ce un État qui met les tefilin (phylactères), embrasse les mezouzot (des rouleaux de prières enfermés dans de petites boîtes métalliques ou en bois qui sont fixées aux chambranles des portes d'entrée), sanctifie des sortilèges, ferme le jour de Shabbath et observe strictement les lois de la cashrout – les masses ont compris.

La foule a d'emblée intériorisé la véritable signification : un État juif est un État dans lequel il n'y a place que pour les Juifs. Le sort des Africains est d'être envoyé au centre de détention de Holot dans le Néguev et celui des Palestiniens est d'endurer des pogroms. C'est comme ça que ça marche dans un État juif : c'est à cette seule condition qu'il peut être juif. Dans l'État juif en cours de constitution, il n'y a même pas de place pour un Arabe qui fait de son mieux pour être un bon Arabe, comme l'écrivain Sayed Kashua. Dans un État juif, la présidente de l'Assemblée de la Knesset, Ruth Calderon (du parti Yesh Atid – inutile de préciser que c'est le « centre » de l'échiquier politique) coupe la parole au député arabe Ahmed Tibi (de la liste arabe unie Ta'al) à peine revenu, bouleversé, d'une visite à la famille de Shoafat, le jeune Arabe qui a été massacré, et le sermonne cyniquement sur le thème qu'il doit aussi faire référence aux trois jeunes Juifs massacrés (alors même qu'il venait de le faire).

Dans un État juif, la Cour Suprême autorise la démolition de la maison de la famille d'un homme suspecté de meurtre avant même qu'il ne soit condamné. Un État juif édicte des lois racistes et nationalistes. Les media d'un État juif se complaisent sur le meurtre de trois étudiants de yeshiva et ignorent presque complètement le sort de plusieurs jeunes Palestiniens du même âge qui ont été tués par des tirs de l'armée au cours des derniers mois,

généralement sans raison.

Personne n'a été puni pour ces actes – dans l'État juif il y a une loi pour les Juifs et une loi pour les Arabes, dont les vies valent peu. Pas un soupçon de respect du droit international ni des conventions internationales. Dans l'État juif, il n'y a de compassion et d'humanité que pour les Juifs, des droits pour le seul Peuple élu. L'État juif n'est que pour les Juifs.

La nouvelle génération qui grandit sous sa coupe est dangereuse à la fois pour elle-même et pour ce qui l'entoure. Netanyahou est son ministre de l'éducation ; les media militaristes et nationalistes font office de poème pédagogique ; le système d'éducation qui l'emmène à Auschwitz et à Hébron lui sert de guide.

Le sabra (natif d'Israël) d'aujourd'hui est une espèce nouvelle, piquante dehors comme dedans. Il n'a jamais rencontré son homologue palestinien mais il sait tout de lui – le sabra sait qu'il est un animal sauvage, qu'il a seulement l'intention de le tuer, qu'il est un monstre, un terroriste.

Il sait qu'Israël n'a pas de partenaire pour la paix, puisque c'est ce qu'il a entendu un nombre incalculable de fois de la part de Netanyahou, du ministre des Affaires étrangères Avigdor Lieberman et du ministre de l'Économie, Naftali Bennett. De la bouche de Yair Lapid il a entendu qu'il y a des « Zoabis » - en référence condescendante à la députée de la Knesset Haneen Zoabi (du parti Balad).

Etre de gauche ou désireux de justice dans l'État juif est considéré comme un délit, la société civile est tenue pour tricheuse, la vraie démocratie pour diabolique. Dans un État juif – dont rêvent non seulement la droite mais le supposé centre gauche incluant Tzipi Livni et Lapid – la démocratie est floue.

Le principal problème de l'État juif ce ne sont pas les skinheads mais les embobineurs moralisateurs, les voyous, l'extrême droite et les colons. Non pas les marginaux mais le courant principal qui est en partie nationaliste et en partie indifférent.

Dans l'État juif, il ne reste rien de l'injonction biblique selon laquelle il faut être juste avec la minorité ou avec l'étranger. Il n'y a plus de ces Juifs qui ont manifesté avec Martin Luther King ou fait de la prison avec Nelson Mandela. L'État juif, qu'Israël veut absolument faire reconnaître par les Palestiniens, doit d'abord se reconnaître lui-même. Au terme de la journée, après une semaine terrible, il semble qu'un État juif ce soit un État raciste, nationaliste, conçu uniquement pour les Juifs.

Lettre ouverte d'un intellectuel juif à ses pairs

Dans son blog le 25/07/2014, le philosophe belge Daniel Salvatore Schiffer attaque durement le gouvernement israélien pour les bombardements de Gaza. Et tout autant le silence des intellectuels juifs sur ce drame.

Si l'intellectuel juif (mais laïc et agnostique) que je suis se permet de prendre la plume pour vous interpeller aujourd'hui, c'est que, à l'instar de toute personne éprise d'humanisme, j'estime la situation dramatiquement urgente dans la Bande de Gaza, où le conflit israélo-palestinien fait rage

Nul n'ignore mon attachement à Israël, pays que, depuis que mes pères eurent à subir l'indicible martyre de l'Holocauste, je porte dans mon cœur. C'est donc avec conviction que je prône, pour l'État d'Israël, le droit de se défendre lorsqu'il se voit attaqué par des centaines de roquettes tirées par les terroristes du Hamas, lesquels se cachent de surcroît derrière leur propre population, qu'ils prennent lâchement en otage, tel un bouclier humain.

A Israël, donc, mon indéfectible soutien en tant que nation. Mais, ces prémices étant établies,

est-ce là une raison pour qu'Israël se comporte à son tour, au vu de l'extrême violence avec laquelle son armée est en train de mettre à feu et à sang cette même Bande de Gaza, comme un assassin ?

Détruire les tunnels bellicistes du Hamas, oui ! Éradiquer de Gaza ces fanatiques qui mettent Israël en péril, oui ! Mais non, pour autant, tuer des centaines d'innocents ! Qu'en en juge par le seul nombre de palestiniens morts, presque tous civils, depuis le début, le 8 juillet dernier, de cette offensive militaire : 600 tués, sans compter les milliers de blessés.

Un massacre, perpétré en toute impunité ! Israël, cette nation qui inventa jadis, avec l'historique décalogue, le concept de « loi », serait-il donc aujourd'hui, par on ne sait quel absurde et inéquitable privilège, au-dessus du droit international ?

Rien ne peut justifier pareil carnage : c'est là, de la part d'Israël, qui se devrait d'être un exemple pour l'humanité, inadmissible sur le plan humain : ce crime, hautement répréhensible au niveau moral, s'apparente, quelle que soit votre difficulté à l'admettre objectivement, à un « crime de guerre », sinon, plus grave, à un « crime contre l'humanité ».

Je le clame donc, porté par ma seule conscience, avec une identique conviction : Israël n'est pas digne, en cette effroyable circonstance, de son Histoire. Pis : il la dénature, au gré de ses seuls intérêts géostratégiques, et la trahit !

Davantage, et sans certes vouloir comparer ici l'incomparable : Israël, État qui vit le jour au lendemain (1948) de ce crime unique dans les annales de l'(in)humanité que fut la Shoah, n'a-t-il donc rien appris, ou si peu, des immortelles leçons de son glorieux quoique douloureux passé.

La politique menée par la droite israélienne s'avère aussi désastreuse, par son radicalisme idéologique et son intransigeance politique, que celle des extrémistes palestiniens : une impasse ne conduisant qu'au pire des scénarios catastrophes.

L'inhumaine souffrance n'a pas de nationalité, de culture ou de religion

Israël ne se rend-il donc pas compte qu'en confinant ainsi près de deux millions d'êtres humains - les Palestiniens - dans une bande longue d'un peu plus de quarante kilomètres et large de moins de dix kilomètres, il ne fait que répéter ainsi, leur niant tout droit d'exister en tant que peuple libre, ce que les Allemands firent avec les Juifs, de sinistre mémoire, dans le ghetto de Varsovie ?

J'ai mal à mon sens de l'humanité lorsque je vois des mères palestiniennes hurler à la mort sur le cadavre ensanglanté de leur enfant déchiqueté par un missile israélien. A à ces pères et ces mères en larmes, toute ma compassion.

Je suis là, n'en déplaise à ma patrie d'élection qu'est Israël, tout aussi palestinien que juif : l'inhumaine souffrance n'a pas de nationalité, de culture ou de religion ; elle est universelle, et, parfois, je me sens, à entendre ces cris déchirants, couvert de honte

Aussi, une autre interrogation, non moins lancinante, me vient-elle, en ces jours mortifères, à l'esprit : où êtes-vous donc aujourd'hui pour condamner ces meurtres, vous qui êtes toujours prompts à fustiger les crimes partout dans le monde, à juste titre certes, mais à la notoire et irrationnelle exception de ceux perpétrés par Israël ?

Un injustifiable, par la plus incompréhensible des indignations sélectives, « deux poids, deux mesures » ! Ainsi aimerait-on vous entendre dénoncer publiquement, au nom même de ces principes universels que vous n'avez cesse de revendiquer, les bombardements israéliens à l'encontre des civils palestiniens, comme vous vous insurgiez naguère contre le siège de Sarajevo par les Serbes.

Répondre à la barbarie par la barbarie n'est guère une solution ; cet engrenage ne fait qu'attiser la haine et exacerber ce conflit. Votre silence, en cette triste circonstance, est aussi assourdissant, paradoxalement, que celui, tout aussi coupable, des intellectuels musulmans lorsqu'ils se refusent à condamner ouvertement les crimes commis par les intégristes islamistes et autres djihadistes de tous poils.

Un humaniste digne de ce nom se doit de dénoncer, tel un impératif catégorique, le crime d'où qu'il vienne, sans se laisser enfermer en un quelconque esprit partisan, ni manichéisme ou dogmatisme.

Faites donc preuve ici d'honnêteté intellectuelle, de courage moral, de noblesse d'âme et de lucidité : élevez-vous au dessus des partis, prenez de la hauteur et condamnez le crime, même lorsqu'il provient de votre famille ; vous en sortirez grandis, et le monde vous en saura gré !

N'avez-vous donc rien retenu de la magistrale leçon d'éthique de notre maître philosophique Emmanuel Levinas, pour qui l'Autre, à travers ce qu'il nomme métaphoriquement le « visage », constituait l'essence, dans le don partagé, de l'Humanité ? Votre mutisme vous déshonore !

Morale de l'Histoire ? Telle est précisément cette paix des braves que j'appelle de mes vœux afin de résoudre enfin cet interminable et terrible conflit israélo-palestinien. Sa fin n'a qu'un seul et pourtant simple préalable, aussi difficile à entendre soit-il pour certains Juifs : la coexistence, pacifique et démocratique, des États israélien et palestinien, avec une reconnaissance réciproque de la part de leurs institutions politiques respectives.

Bref : Israël doit restituer aux Palestiniens les territoires qu'il occupe illégalement depuis trop longtemps et permettre donc que ce peuple ait enfin légitimement son État, libre, indépendant et souverain. Tel est le nœud, qui n'est inextricable qu'en apparence, du problème : l'origine politique et l'historique source de cette guerre.

Ce n'est qu'à ce juste prix qu'Israël, qui devrait faire preuve de sagesse diplomatique en cette épineuse question, pourra vivre dans la paix qu'il mérite, et que le monde entier retrouvera, avec la progressive disparition de ce conflit, un peu plus de sérénité.

Quant à cet antisémitisme qui est en train de déferler dangereusement aux quatre coins du globe, il n'aura, ainsi, plus d'odieux alibi pour gangrener l'humanité.

Le conflit des religieuses américaines avec le Vatican

La Conférence de direction des religieuses américaines (LCWR : Leadership Conference of Women religious) est sous le coup d'une évaluation doctrinale du Vatican ordonnée depuis 2009. A la suite de l'enquête, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) lui a ordonné en 2012 de réformer ses statuts et a nommé un évêque pour superviser les changements. Parmi les reproches de la CDF, la décision de la LCWR d'attribuer son prix à la théologienne Elizabeth Johnson, lors de son Assemblée générale. En avril, le cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a ordonné que, après cette assemblée, les conférenciers invités à des événements du groupe soient soumis à l'approbation de l'archevêque de Seattle, J. Peter Sartain, qui conduit le programme de réforme de cinq ans de la LCWR.

Parmi les nombreux documents publiés sur le sujet aux Etats-Unis, en particulier par le « National Catholic reporter », qui ont été traduits par nous et publiés sur le site de NSAE ou dans la revue « Parvis », nous reproduisons ici un appel au pape François que beaucoup d'entre nous ont

signé et la belle conférence qu'Elizabeth Johnson a prononcée à l'occasion de la remise de son prix.

Criez, sœurs ; criez !

Il n'y a pas si longtemps, le monde remarquait à peine les religieuses, et c'était alors seulement d'une façon anonyme ou stéréotypée. Maintenant, il n'y a guère d'instance dans le monde qui ne les remarque. L'ironie est palpable. Quand nous avons le look de « religieuses », on ne nous voyait pas. Maintenant que nous sommes simplement nous-mêmes, tout le monde voit tout ce que nous faisons. De toute évidence, le témoignage est au moins aussi puissant que l'uniforme. Et ces dernières années les religieuses ont clairement témoigné de la contemplation, de l'égalité et de la justice.

Le problème avec cette façon de penser, cependant, c'est que les personnes qui se considèrent comme de véritables adultes commencent à agir comme telles. Toutefois, ce genre de témoignage a des conséquences. Par exemple, cette semaine la Conférence de direction des religieuses (LCWR) devra faire face à des décisions qui feront avancer ou reculer la question de l'action des femmes dans une église masculine. Aussi étrange que cela puisse paraître au 21^e siècle, la question est de savoir si les femmes sont oui ou non capables d'entendre divers conférenciers en restant de fidèles catholiques. La question est de savoir si des religieuses peuvent oui ou non discuter de divers points de vue sur les grandes questions et rester toujours de fidèles catholiques. La question est de savoir si les religieuses peuvent oui ou non gérer leurs propres organisations et être toujours de fidèles catholiques. La réponse du Vatican à ces questions est non. Au cours des 45 dernières années, cependant, la réponse de la LCWR à ces mêmes questions a été un oui clair et persistant.

Les hommes et les femmes du monde entier observent le déroulement du scénario, recherchent des modèles de solution, demandent des conseils spirituels pour faire face à leurs propres échecs. La religieuse et poétesse bénédictine, Sœur Mary Lou Kownacki, décrit la situation dans son blog personnel, Old Monk's Journal [1] : « *Nous avons eu assez d'exhortations à nous taire. Crions en mille langues. Je vois que le monde est pourri à cause du silence* », écrivait sainte Catherine de Sienne. C'est cette citation que médite Old Monk alors que la LCWR va tenir son assemblée annuelle à Nashville, Tennessee, du 12 au 16 août.

Le silence face à l'injustice est un crime, un péché, un acte odieux qui a été utilisé par les autorités de l'Église au cours des siècles pour tuer les questions et les idées nouvelles et punir ceux qui osent les formuler. Old Monk eut donc le cœur brisé en lisant cette phrase de Tom Fox, le rédacteur en chef du National Catholic Reporter, dans un commentaire qu'il a écrit sur la prochaine assemblée de la LCWR. « Un groupe (LCWR) qui s'enorgueillissait autrefois de son leadership courageux et de la transparence de son modèle se fait maintenant plus discret dans les médias que la plupart des autres organisations catholiques, y compris les évêques américains. » C'est sur cette forme d'intimidation et de peur que comptent les autorités ecclésiastiques. Gardez l'abus secret. Gardez-le derrière des portes closes.

Voici donc la prière et l'appel de Old Monk à la LCWR : *Très chères sœurs, vous n'avez rien fait de mal. Il est de votre obligation en tant que religieuses de poser les questions qui doivent être exprimées. C'est la sainte responsabilité des religieuses de se tenir debout avec ceux qui sont les plus démunis. Soyez fières des questions que vous avez posées, des conférenciers que vous avez invités à vos assemblées, des déclarations que vous avez faites, des liturgies vous avez célébrées. Allez au micro et dites : Nous croyons en une théologie féministe et en l'ordination des femmes ; nous croyons aux droits des gays, des lesbiennes et des transgenres et nous allons continuer à parler à haute voix de ces questions. Respectueusement, nous ne nous conformerons pas à l'ordre de soumettre les noms des conférenciers de notre assemblée annuelle aux représentants du Vatican pour approbation. Si cela signifie que la LCWR n'est plus reconnue par les autorités de*

l'Eglise, qu'il en soit ainsi. Bien que nous ayons donné notre vie à l'Eglise, nous n'avons pas donné notre conscience à qui que ce soit, mais à Dieu. Bien que nous reconnaissons la légitimité du droit canon, nous croyons qu'il entre parfois en conflit avec l'Evangile. Et nos cœurs – alors que nous étions de jeunes femmes – ont été enflammés par le message radical et la vie de Jésus de Nazareth. Agir autrement, serait troquer notre intégrité. En tant que membres de la LCWR, nous sommes avec notre sœur, Catherine de Sienne, en rappelant aux fidèles : « Nous avons eu assez d'exhortations à nous taire. Criions en mille langues. Je vois que le monde est pourri à cause du silence ».

D'où je suis, il me semble que, si la quantité d'articles, d'encre, et de revues de presse nous dit quelque chose, nombreux sont ceux qui se soucient profondément que les voix et l'action des sœurs aux États-Unis demeurent fortes. Si vous êtes l'un d'eux, vous voudrez peut-être signer la pétition. Dites à ces sœurs avec Catherine de Sienne, aujourd'hui, à notre époque, pour le bien de l'Eglise en ce moment important dans l'histoire de l'Eglise, « Criez, sœurs ; criez. »

Joan Chittister, Mary Lou Kownacki – 8 août 2014,
traduction française de L. Gouguenheim

Cher Pape François,

Nous vous demandons d'intervenir personnellement auprès du cardinal Müller et de Mgr Sartain et de retirer les mandats injustes imposés à la Conférence de direction des religieuses (LCWR) il y a deux ans.

La critique publique préventive du cardinal Müller de la direction de la LCWR et d'Elizabeth Johnson, l'une des théologiennes les plus aimées et les plus respectées dans le monde, a éclipsé toute possibilité de dialogue public.

Ceci montre que de fidèles leaders catholiques féminines ne sont pas respectées et considérées comme douteuses dans l'Eglise catholique romaine.

En outre, des excuses publiques à Mme Elizabeth Johnson et à la direction de la LCWR en diraient long sur l'intention de l'Eglise institutionnelle à écouter vraiment les femmes et honorer leurs voix.

À de nombreuses reprises, vous avez exprimé le désir d'élargir les possibilités de leadership pour les femmes. Nous suggérons respectueusement que l'endroit pour commencer serait d'écouter les femmes fidèles qui sont déjà en charge d'un leadership dans l'Eglise catholique romaine. Pourquoi est-ce important? La Conférence de direction des religieuses (LCWR), groupe de coordination qui représente 80% des 57 000 religieuses aux États-Unis, demeure sous le contrôle de la Congrégation du Vatican pour la Doctrine de la Foi (CDF).

Au printemps 2012, la CDF a publié une déclaration accusant la LCWR de promotion de « thèmes féministes radicaux » et « d'entreprise de dissidence », provoquant l'indignation de catholiques dans le monde entier. Le 30 Avril 2014, le chef de la doctrine du Vatican, le cardinal Gerhard Müller, a accusé les religieuses américaines de ne pas respecter le programme de réforme dur et injuste imposée par le Vatican. En outre, le document a attaqué personnellement une théologienne réputée, le Dr Elizabeth Johnson, CSJ.

Le mandat injuste imposé aux religieuses, qui menace leur travail pour la justice, est un excellent exemple de la façon dont la hiérarchie de l'Eglise catholique romaine abuse de son pouvoir pour réduire l'influence des femmes.

Les Catholiques apprécient profondément le témoignage prophétique des religieuses et apprécient leur engagement pour la justice sociale. Le comportement dont a récemment fait preuve le cardinal Gerhard à l'égard des dirigeantes de la LCWR et d'Elizabeth Johnson CSJ est

extrêmement préoccupant. Il est temps de stopper l'intimidation des femmes leaders catholiques.

La théologienne E. A. Johnson récompensée par la LCWR

Lors de son assemblée générale annuelle (12-15 août 2014), la Conférence de direction des religieuses américaines (LCWR), a décerné son Prix du leadership exceptionnel à la théologienne Elizabeth A. Johnson, Sœur de Saint Joseph, reconnue par beaucoup aujourd'hui comme une théologienne féministe catholique des Etats-Unis, de premier plan. A l'occasion de la remise de ce prix, celle-ci a prononcé l'allocution reproduite ci-après.



Remarques pour le Leadership Award Dinner

I. Merci beaucoup. Pour citer Shakespeare dans *La nuit des rois* : *Je ne puis vous donner pour réponse que des remerciements, des remerciements et toujours des remerciements.* (Acte 3, scène 3)

C'est un très grand honneur que de recevoir de vous cette récompense, vous, femmes fidèles avec lesquelles je partage la vocation d'être religieuse dans l'Eglise aujourd'hui. Vous êtes vraiment mes Sœurs ! Vous auriez pu choisir quelqu'un parmi tant d'autres religieuses en responsabilité aujourd'hui, dans tant de situations différentes. Je suis impressionnée par votre hommage et touchée de rejoindre les rangs de celles qui ont été honorées précédemment.

Une salutation spéciale à ma sœur Susan et mon beau-frère Stephen qui sont venus nous rejoindre ce soir depuis l'Oregon, ainsi qu'à ma chère amie Cathy Hilbert, OP, de l'Université de Notre Dame, à d'autres bons amis et aux membres du gouvernement de ma congrégation de Brentwood.

Cette récompense est une reconnaissance du leadership que j'ai exercé dans le ministère de la théologie. Pour dire la vérité, je ne serais jamais devenue théologienne sans les responsables de ma propre congrégation religieuse. Cette vocation au sein de ma vocation n'était simplement pas dans mon champ de vision. Mais Mère Immaculata Maria m'a envoyée faire des études en vue d'une maîtrise, et les supérieures générales suivantes m'ont envoyée faire un doctorat et m'ont aidée à discerner la proposition d'accepter un poste d'enseignante en théologie à la *Catholic University*. Elles pensaient que l'Eglise avait besoin de femmes pour enseigner la théologie et elles ont senti mon intérêt pour cela. Depuis ce temps et jusqu'à notre pré-

sidente actuelle Helen Kearny et ses récentes déclarations publiques de soutien, l'attention des responsables à mon égard a été sans faille.

Un exemple le montre bien. Quand j'ai fait une demande de titularisation à la *Catholic University*, j'ai reçu l'accueil unanime du corps professoral. Mais il n'était pas certain que j'obtienne le poste parce que des évêques n'avaient pas aimé un article que j'avais écrit. J'ai envisagé la possibilité de donner ma démission d'enseignante, plutôt que de traverser les procédures ardues de l'interrogation. Dans une lettre que je garde dans ma Bible, notre supérieure générale, sœur John Raymond Mc Gann, m'a conseillé de rester dans la course : « *Ne le fais pas si ça doit te tuer. Mais essaie de trouver la joie au cœur des critiques. Ne cherche pas l'orthodoxie et ta sécurité au point de brader le ministère de la théologie et de t'y perdre toi même. La victoire réelle c'est ton intégrité* » Il y avait un PS : « *Augmente ton budget détente* ». (J'ai eu le poste).

Sans ces femmes, je ne serais pas là aujourd'hui. Comme responsables, elles m'ont imaginée et encouragée dans le ministère de théologie. A travers les hauts et les bas, elles ont manifesté le soutien de la communauté pour moi de manière spirituelle et de manière concrète. Ne sous-estimez jamais votre influence de responsables élues.

II. Un mot à propos de mon travail. Faire de la théologie dans l'Eglise est un travail que je trouve intéressant, dur et extraordinaire. Il y a mille ans, Anselme a défini la théologie comme « *la foi cherchant à se comprendre* ». Enracinés dans la tradition chrétienne, et équipés d'outils intellectuels, ceux d'entre nous qui appartiennent au monde théologique *pensent* la signification de la foi et la manière de la pratiquer. L'objet de la théologie est d'éclairer l'Évangile de mieux en mieux, pour pouvoir le vivre dans une compréhension plus profonde et un amour vibrant pour Dieu et le prochain. J'ai investi mon travail intellectuel dans une variété de sujets parmi lesquels le langage sur Dieu, la signification de Jésus, la communion des saints, et l'évolution et la création. Quel que soit le sujet, enseigner, écrire et donner des conférences publiques ont toujours été pour moi une invitation aux étudiants, lecteurs, auditeurs à « *venir et voir* », comme le dit l'Évangile de Jean (Jn 1,39). Vatican II nous a appris que « *la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance*. » (DH1). Ainsi, venez et voyez, pensez, posez des questions, mettez les choses en relation, apprenez la tradition, découvrez vous-mêmes comme la foi est belle. Cela vous conduira à vivre la rencontre et l'amour du mystère caché de Dieu.

Chaque période culturelle apporte de nouvelles questions auxquelles les théologiens tentent de répondre. Il y a déjà longtemps, une question-clé est apparue pour moi quand j'ai réalisé que tous les grands penseurs auxquels j'ai été exposée pendant mes études étaient des hommes. J'ai aimé beaucoup de leurs idées. Mais où étaient les femmes ? L'absence de leurs idées critiques et de leur sagesse spirituelle m'a frappée. Inspirée par une génération pionnière de théologiennes américaines, je me suis engagée de plus en plus à amener au débat des voix de femmes. Cela ne veut pas dire penser aux femmes tout le temps. Cela veut dire utiliser la dignité humaine des femmes comme angle de vue pour penser les autres religions et les sujets d'éthique. Cela signifie être attentive à la pauvreté, au manque d'éducation, à la violence sexuelle, et aux autres théologies ce qui promeut l'épanouissement des femmes dans toute leur diversité. L'année où j'ai été reçue au doctorat et où j'ai commencé à enseigner en université, cette direction est devenue encore plus forte en moi lorsque quatre chrétiennes d'Amérique du Nord ont été assassinées au Salvador : Ita Ford, Maura Clarke, Dorothy Kazel, et Jean Donovan. Leur courage et leur engagement ont eu sur moi un impact profond. Leurs vies lumineuses m'ont conduite à faire de la théologie dans le même esprit, attentive aux difficultés et aux espoirs de ceux qui sont le plus dans le besoin et qui sont sous la menace de la violence.

Il est clair que mon travail s'appuie sur la théologie faite par des hommes, et le fait avec appréciation critique. Mais je suis convaincue que ce n'est pas suffisant pour l'Eglise d'aujourd'hui et de demain. La moitié féminine immergée de l'Eglise, et en fait de la race humaine, est en train de se lever, et la foi que nous nous transmettons de génération en génération sera appauvrie si les femmes n'y apportent pas leurs idées et leurs intuitions.

En prenant ce chemin, je, et l'ensemble des théologiennes aujourd'hui, dessinent une nouvelle voie. Pendant des siècles, l'étude de la théologie a été réservée aux prêtres ordonnés, chargés du ministère d'enseignement de l'Eglise attribué à la hiérarchie. On ne peut surestimer l'impact de Vatican II qui a ouvert les portes des études de théologie aux laïcs. La théologie est exercée aujourd'hui de manière excellente par des prêtres ordonnés, mais toutes sortes de nouvelles questions, méthodes et manières de comprendre fleurissent aujourd'hui, nourries de l'expérience de laïcs, hommes et femmes. Cette récompense que je reçois aujourd'hui, je la considère comme une reconnaissance de ce développement sismique. Je l'accepte avec gratitude, comme un tribut aux femmes qui font de la théologie dans cette veine, et aux hommes dont le travail est habité d'un souci pour la justice inclusive.

III. Normalement je devrais m'arrêter ici. Mais ce serait hypocrite d'ignorer la critique de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi envers la LCWR à propos de la remise de cette récompense. Notez que je n'en aurais pas parlé si le cardinal Gerhard Müller n'avait pas rendu ses remarques publiques. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi juge cette récompense une insulte aux évêques américains dont la commission théologique a critiqué mon livre *Quest for the Living God*. Il apparaît dans la déclaration du Cardinal Müller que ni lui ni ses conseillers n'ont lu ni le livre, ni ma réponse écrite aux critiques soulevées, mais qu'ils se sont plutôt faits l'écho du jugement de la commission américaine. Oui, *Quest for the Living God* a été critiqué, mais à ce jour personne – ni moi, ni la communauté théologique, ni les médias, ni le grand public, ne sait quelle question théologique est en jeu. En dépit de mes efforts pour donner des éclaircissements et en obtenir, rien n'a suivi.

Je n'ai pas réussi à obtenir la rencontre personnelle que j'ai demandée. Il semble que la commission a réduit la riche tradition catholique à un ensemble de thèses néo-scolastiques aussi étroites que du papier ruban, et ont reproché au livre de ne pas être en accord avec elles. Mais comme Richard Gaillardetz l'a dit cette année dans son allocution présidentielle à la Société Théologique Catholique Américaine, la déclaration de la commission à propos de *Quest for the Living God* est elle-même théologiquement faible. De fait, la déclaration de la commission soulève une multitude de questions de manière confuse. Elle critique des positions que je tiens qui sont en accord avec le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*. En plusieurs occasions elle rapporte le contraire de ce que le livre dit en fait, dans le but d'y trouver une faute. Je suis responsable de ce que j'ai écrit, mais pas de ce que je n'ai pas dit et ne pense pas. Dans mon jugement, une telle négligence avec la vérité est indigne de la fonction d'enseignement de l'évêque.

Le Cardinal Dolan de New York m'a dit que mon livre a été montré du doigt à cause de son influence. Et pour dire la vérité, en dépit des critiques de la commission, des milliers de messages me sont parvenus de personnes qui ont trouvé dans *Quest* une aide pour leur propre cheminement de foi. Les ventes sont montées au plafond (ma communauté est reconnaissante pour les royalties !). Des traductions dans des langues européennes et asiatiques continuent à se faire ; en ce moment, la traduction allemande est en cours. J'espère simplement que le livre permettra à ce grand nombre de lecteurs de mieux percevoir qui est ce Dieu vivant, débordant de bonté au cœur de notre monde en souffrance.

Mais aujourd'hui de nouveau mon petit livre sur Dieu et son auteur traversent le feu de l'épreuve pour des erreurs censées être graves mais qui ne sont pas claires. Qu'est-ce qui se passe ? Pour reprendre les mots de Phyllis Tribble dans son *Etude d'Eve et d'Adam*, laissons la femme spéculer. Il m'apparaît qu'une réaction négative au travail théologique qui pense les problèmes brûlants en termes nouveaux est devenue quasi-automatique en certains lieux. Un jugement porté un jour, de l'ordre de « c'est dangereux », est repris, amplifié, pris pour argent comptant et répété. La réaction d'opposition devient systématique. Les raisons sont obscures mais des particules négatives colorent l'atmosphère quand le sujet est abordé.

Cette sorte de négativité systématique apporte quelques lumières sur la manière dont la critique à l'égard de mon livre et la critique à l'égard de LCWR sont imbriquées. Car l'enquête doctrinale de la LCWR apporte la preuve d'un modèle de négativité généralisée similaire qui s'est construit au cours des dernières décades. Alors qu'ils se sont montrés réticents à regarder de près le contexte intellectuel et l'enracinement dans la vie des déclarations faites aux assemblées de la LCWR, les déclarations de l'enquête sont beaucoup plus de l'ordre d'une insatisfaction générale ou d'un manque de confiance sur certains sujets. Des jugements sont rendus auxquels on ne peut répondre de manière satisfaisante. En l'absence d'analyse menée avec prudence, la négativité se répand. Et vous et moi sommes engluées dans une situation conflictuelle qui n'est pas de notre fait.

A travers un discernement prudent et attentif, la LCWR a forgé une réponse qui propose publiquement un cadre pour une forme différente de gouvernement. En réponse à une Eglise divisée et un monde tenaillé par la violence, votre volonté de rester à la table pour chercher des chemins de réconciliation à travers une conversation courageuse et en vérité a donné un témoignage puissant. C'est un travail coûteux. La LCWR fait l'expérience de la vérité de l'adage de Clérissac : « *C'est facile de souffrir pour l'Eglise ; ce qui est difficile, c'est de souffrir par l'Eglise.* » Toutefois, sous la contrainte, vous persistez, d'une voix honnête et ferme, à donner la parole à la sagesse que vous avez gagnée au cours de tant d'années de vie mystique et prophétique comme Pat Farrel l'a dit l'année dernière. Quelle grâce pour notre temps.

IV. Qu'est-ce qui se passe ici ? Laissons la femme que je suis spéculer un peu en proposant trois grilles de lecture de cette situation, qui montrent que des forces puissantes sont à l'œuvre.

1. *Une grille historique* : je pourrais faire référence aux siècles de tension entre les ordres religieux et la hiérarchie. Cela ne veut pas dire que des religieux et des évêques ne travaillent pas merveilleusement bien ensemble. Mais une tension perdure entre un charisme prophétique qui cherche à vivre l'Évangile de manière radicale et un charisme administratif centré sur l'ordre. Il existe de multiples exemples dans le monde entier de l'histoire des tensions entre des mères supérieures et des évêques ; l'exemple de mère Mary MacKillop, en Australie, d'abord excommuniée puis canonisée est peut-être le plus clair. Des historiens ont déjà écrit que la critique manifestée envers la LCWR est un nouveau chapitre de cette tension historique.

2. *Une grille sociologique* : je pourrais m'engager dans une analyse du pouvoir liée au genre. L'Eglise n'a pas démarré de cette manière, mais comme institution a évolué en structure patriarcale où l'autorité est exercée de haut en bas et où l'obéissance et la loyauté au système sont les vertus majeures. Il n'y a jamais eu auparavant, dans l'histoire de l'Eglise, un ensemble de femmes formées, cherchant à accomplir la mission de l'Évangile, tel que celui de la LCWR aujourd'hui. Dans ce cadre, l'investigation actuelle de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi apparaît comme une tentative de contrôle de certains hommes au pouvoir sur des femmes engagées, compétentes, qui, par l'usage du discernement communautaire dans la vie reli-

gieuse sont devenues des adultes croyantes, fidèles à leur conscience et ne sont plus ni silencieuses ni invisibles.

3. *Une grille ecclésiologique* : Je pourrais porter mon attention sur les manières différentes de penser le renouveau dans l'Eglise d'après Vatican II. Selon la requête du Concile, des religieuses ont vigoureusement mis en œuvre le renouvellement de leur vie religieuse en accord avec l'Evangile et l'esprit de leurs fondateurs. En conséquence, elles ont rejoint les périphéries, loin d'un centre ecclésial confiné que le pape François définit comme « *malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités* » (*Evangelii Gaudium* 49). Bien sûr, la LCWR et les sœurs dont elles ont la charge sont loin d'être parfaites. Mais elles ont « *l'odeur du troupeau* » sur elles, incarnant une Eglise « *qui sait ouvrir les bras et accueillir chacun.* »

Comme un « *hôpital de campagne pour les blessés,* » elles se sont levées en solidarité avec les pauvres, les immigrants, les femmes battues, les personnes homosexuelles, et même la Terre elle-même, blessée elle aussi. A ma connaissance, une mise œuvre similaire tout aussi vigoureuse de renouveau postconciliaire n'a pas eu lieu à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, un office de la Curie situé précisément au centre. Il est maintenant connu de tous que le pape François a été élu avec la tâche de réformer la Curie. Cette mission, bien sûr, inclut la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Avant qu'une telle réforme n'advienne la critique est presque inévitable, parce que des rythmes différents de mises en œuvre du renouveau ont pour résultat différentes manières d'être Eglise.

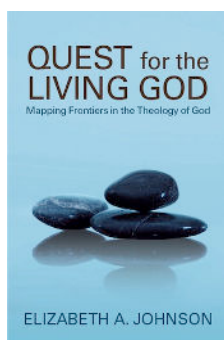
V. Enfin, laissez-moi rêver d'une grille de plus qui doit encore trouver sa forme, une grille qui propose à la diversité réconciliée de s'entraider mutuellement à œuvrer au bien du monde que Dieu aime tant. Comme l'a écrit le pape François, les conflits naissent, mais ils peuvent devenir « *le maillon d'un nouveau processus.* » Cela ne peut arriver que si les gens ont des cœurs d'artisans de paix, s'ils « *ont le courage d'aller au-delà de la surface du conflit pour regarder les autres dans leur dignité la plus profonde* » (*EG* 227-228). Gustavo Gutierrez a exprimé son admiration pour Gerhard Müller, expliquant comment celui qui avait été son étudiant a travaillé de nombreux étés parmi les plus pauvres au Pérou. Est-ce que l'engagement évident de la LCWR pour les pauvres peut devenir un terrain d'entente pour une compréhension mutuelle ? Aujourd'hui la LCWR tend un main amicale, cherchant la communion avec la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en solidarité avec les marginalisés de ce monde. Peut-être que le Cardinal Müller peut tendre une main amicale en retour aux religieuses américaines, qui à première vue peuvent lui paraître aussi étranges que les pauvres du Pérou, mais qui sont aussi le peuple que Dieu aime. Ce serait une bénédiction pour l'Eglise s'il pouvait trouver des moyens créatifs pour mettre fin à cette investigation de manière productive. Quand les besoins du monde en souffrance sont si vastes ; quand l'autorité morale de la hiérarchie part en lambeaux à cause des scandales financiers et l'horrible manquement au devoir de beaucoup d'évêques qui ont couvert des abus sexuels sur des enfants, un silence toujours présent dans certains endroits aujourd'hui ; quand des milliers de gens se détournent de l'Eglise ; quand l'Evangile de libération de la surabondance de l'amour de Dieu a besoin d'être entendu et mis en œuvre partout : la perte de temps et d'énergie due à cette investigation est déraisonnable. Ne serait-ce pas merveilleux que nous puissions être partenaires et non pas adversaires, pour le bien de l'Eglise et du monde.

VI. Pour conclure. En lisant les remarques de celles qui m'ont précédée pour recevoir cette récompense, j'ai repéré qu'il y avait une habitude de terminer sur une note d'inspiration. Plutôt qu'un poème ou une prière, je vous offre une image, que vous trouvez sur votre table. J'ai pris cette photo dans une rue du Cap, en Afrique du Sud, le 2 août 1987. La conférence des évêques d'Afrique du Sud m'avait invitée à être intervenante à leur Université d'Hiver, au cours de laquelle les évêques et les prêtres mettent à jour leurs connaissances en matière de christologie.

Le contexte de cette photo est politique. Le pitoyable système de l'apartheid était en place ; Nelson Mandela était encore en prison ; le gouvernement avait déclaré l'état d'urgence ; des troupes patrouillaient les rues ; le danger était dans l'air. Soutenant le violent statu quo, une main inconnue, blanche sans aucun doute, avait utilisé de la peinture noire épaisse pour griboiller ce graffiti : A MORT (litt : pendez) MANDELA ! Mais attendez – quelqu'un d'autre, probablement d'une main plus foncée, a ajouté le mot ON entre les deux mots peints. Cela subvertit complètement le message ! (*Hang* : signifie pendre ; *hang on* signifie « accroche-toi » ; *on* à la suite d'un mot lui donne en général un sens de continuation.) Voir la capacité de l'esprit humain à la résistance sous menace de violence (l'auteur du graffiti aurait pu être arrêté), observer comment une personne pleine d'imagination peut tourner une malédiction en bénédiction – cela m'a impressionnée, enchantée et inspirée depuis lors. Je garde cette photo sur mon bureau à l'université de Fordham et je l'utilise pour encourager les étudiants qui passent par un moment rude dans leurs études ou leurs vies. Un certain nombre d'anciens étudiants signent maintenant leur email avec cette petite préposition.



Merci à la LCWR ! Cette fête de l'Assomption tombe bien qui nous présente Marie, cette femme au cœur de pauvre qui exulte de joie en Dieu son sauveur, lui qui comble de biens les affamés – Allons-y ! (« On » !)



Elizabeth A. Johnson
Leadership Conference of Women Religious
Nashville, TN, le 15 Août 2014

De Séoul, le message de sœurs à la LCWR

La distance de Séoul à Nashville est 11 148 km, mais ici des «sœurs sœurs» se sentent proches des déléguées qui sont actuellement à mis parcours de leur assemblée annuelle.

Comme nous le savons, selon toute apparence, la LCWR (Conférence de direction des religieuses) devra faire cette semaine des choix difficiles. La question fondamentale est la façon dont elles répondront à l'exigence du Vatican de clarifier avec l'archevêque de Seattle, Peter Sartain, nommé par le Vatican pour les superviser, le choix des conférenciers et des activités connexes de leurs programmes futurs.

Je suis cette semaine à Séoul, en Corée du Sud, pour parler de leur travail avec des religieuses, tout en gardant un œil sur les cinq jours de pèlerinage du Pape François, qui a commencé le jeudi 13 Août. Mercredi, j'ai eu un rendez-vous avec deux femmes, membres des *Petites Servantes de la Sainte Famille*, une congrégation locale, qui ont pris l'appel de Vatican II au sérieux et ont renouvelé la charte et la mission de leur congrégation à la suite du Concile.

En bref, elles m'ont dit qu'elles sont passées de « soignantes » à « témoins des signes des temps ». Cela signifiait donner leur hôpital à l'archidiocèse de Séoul. Le changement leur a donné une nouvelle liberté et elles l'ont utilisée pour approfondir leur témoignage sur les « questions de justice » qui sont les enjeux les plus pressants de la société coréenne. L'ordre est fort de plus de 500 membres et elles ont commencé à vivre parmi les pauvres, en particulier ceux qui sont clairement rejetés par la cupidité et les forces militaires.

Je devais avoir un interview avec Sœur Shin Sook Kang, qui dirige la formation au sein de sa congrégation, et Sr. Jim Sook Cha, supérieure générale de la congrégation, dans une petite salle ici, au deuxième étage de l'Hôtel Lotte, mais les médias internationaux ont pris le contrôle hier et transformé le lieu en un cirque. À un moment donné, alors que nous recherchions quelques chaises, le cardinal archevêque de Séoul, André Yeom Soo-Jung, fit irruption, goupillon à la main, arrosant tout ce qui était en vue. Il était, pendant ce temps, entouré d'une douzaine ou plus d'hommes, tenant des caméras sur leurs épaules, pour saisir cet acte, le premier associé à la visite papale. Cela ressemblait à une scène d'un film de Fellini des années 1950. Les sœurs ont souri poliment ; nous avons cherché un café au 13ème étage.

Conversant à l'aide d'un traducteur, nous avons parlé de leur travail remarquable et de la transformation de leur mission. Partout où il y a des perturbations sociales, où les Coréens sont écrasés, sans voix, vous pouvez compter sur une Petite Sœur pour être là, leur apportant soutien, réconfort et une voix plus forte.

Mais il n'a pas fallu longtemps, avant que les sœurs commencent à parler de ce qui se passe entre les sœurs catholiques des États-Unis et le Vatican. Les deux Sœurs Kang et Cha m'ont dit qu'elles ont suivi les événements sur Internet. Les deux sont concernées ; les deux apportent leur appui à la LCWR. Elles pourraient citer les noms, les dates et la chronologie. Il est clair que ce n'était pas pour ces femmes une question en passant.

Elles ont commencé à me demander ce qui est derrière l'enquête de la LCWR et sont convaincues que les véritables agresseurs sont les évêques américains, le Vatican travaillant en leur nom. Elles sont, m'ont-elles dit, largement convaincues, que les évêques américains veulent domestiquer la LCWR pour pouvoir prendre plus facilement possession à l'avenir des propriétés des congrégations féminines. Elles pensent que c'est une question d'argent plus que de doctrine.

Je n'avais pas à juger de leur point de vue, mais j'ai reconnu qu'il émanait de leurs propres expériences. Beaucoup de maux actuels de la Corée sont explicables par la complicité de quelques sociétés très riches qui travaillent main dans la main avec les autorités gouvernementales. C'est au moins, ce que j'ai entendu ici ces derniers jours, rencontre après rencontre avec des militants, prêtres, dirigeants religieux et laïcs.

Quand j'ai dit aux sœurs que la LCWR, se réunit cette semaine, elles avaient l'air inquiètes. Après une petite pause, Kang a déclaré : « *Je sais que la LCWR est confrontée à des choix difficiles, mais je serais très déçue si elles accédaient aux exigences de la CDF.* » [CDF : Congrégation pour la Doctrine de la Foi]. Elle a expliqué que la LCWR est une voix prophétique non seulement pour les femmes aux États-Unis, mais pour les sœurs catholiques à travers le monde. Kang a déclaré que rester prophétique peut signifier aller de l'avant seul, ajoutant que ce n'est

qu'après quelque temps que d'autres se mettent au niveau et comprennent ce que signifie la prophétie.

La LCWR pourrait avoir simplement à sortir de structures canoniques. « Ce serai peut-être pour un temps et peut-être difficile, mais ce sera nécessaire », dit-elle. Elle a comparé la LCWR aux prophètes de la Bible. « *Parfois, vous avez à souffrir* ». « *Quoi qu'il en soit* », a-t-elle ajouté, « *les sœurs ne sont pas censées être à l'intérieur de la hiérarchie de l'Eglise.* » Elle veut dire en cela, ne pas faire partie des structures officielles de l'Eglise, autant que du peuple au sein duquel elles travaillent. Elle a expliqué que c'est ce qu'a fait sa congrégation dans les années 1980 et depuis lors, a-t-elle ajouté, certains évêques coréens les qualifient de « *fausses sœurs* ».

J'ai dit aux sœurs, que je rapporterai notre conversation alors que la LCWR se réunit et leur ai demandé si elles voulaient envoyer un message. Elles ont d'abord dit qu'elles voulaient donner un message de soutien. Ensuite, elles sont devenues plus spécifiques. Kang a dit alors qu'elle voudrait dire à la LCWR que la décision de l'organisation aurait un impact personnel sur sa vie. « *Elle me touchera* », a-t-elle dit.

« *Dites-leur que je pense que la LCWR est un groupe qui ouvre une brèche* », a déclaré Jim, « *et, à ce titre, cela concerne toutes les sœurs dans le monde. Elle nous a montré la voie à suivre, une façon de penser et d'agir de façon proactive et non pas réactive. C'est ce que je veux qu'elles sachent.* »

Thomas C. Fox, National Catholic Reporter, Séoul, 14 août 2014
Traduction française de Lucienne Gougenheim

Source : <http://globalsistersreport.org/news/seoul-sisters-message-lcwr-8781>



Sr. Shin Sook Kang, à gauche, and Sr. Jim Sook Cha (photo Thomas C. Fox)

Retrouver Dieu au cœur de l'humain

A la suite de la lecture de son livre « Etre chrétien dans la modernité », nous avons bien apprécié la rencontre avec Jacques Musset en janvier 2012. L'ouvrage de J. S. Spong dont le titre « Jésus pour le XXI^e siècle » (éditions Karthala) est la traduction française du titre original : « Jesus for the Non-Religious – Recovering the Divine at the Heart of Human » (Jésus pour les non-religieux – Retrouver Dieu au cœur de l'humain) a suscité parmi nous un intérêt similaire. Ces auteurs nous appellent avec insistance à nous réapproprier notre foi chrétienne : la dégager de tout ce qui obscurcit le message évangélique devient un enjeu vital devant le fossé qui se creuse entre l'Institution et ses dogmes et le développement des connaissances. Le Monde des Religions titrait récemment un article consacré à l'ouvrage de Spong : « Le catholicisme risque de disparaître d'ici 50 ans ».

Le projet d'une rencontre pour débattre de l'ouvrage de Spong est né ainsi au sein du GES, à l'initiative de NSAE ; la rencontre à laquelle nous étions une quarantaine de participants, s'est déroulée à Vierzon, lors du premier week-end de juillet ; le groupe NSAE-Cher en a assuré l'organisation et Guy Lecomte, de l'Association culturelle Marcel Légaut (ACML), l'animation. Il n'est pas possible de détailler ici la grande richesse de l'exposé de ce dernier, qui a fait une présentation et une analyse détaillées de l'ensemble de l'ouvrage, illustrée par la lecture de nombreux extraits, entrecoupée de phases de débats et d'échanges entre tous, et qui a replacé ce livre-événement dans l'histoire de la recherche religieuse historico-critique et en particulier de la crise moderniste. Nous tentons ici quelques éclairages rapides.

La démolition, certes déjà connue mais assez systématique ici, de l'historicité des récits évangéliques – y compris des épisodes de la passion et de la résurrection – ou la négation des miracles peuvent heurter ; elles sont indispensables, estime l'auteur, parce que l'ignorance de la vérité historique de Jésus mine à terme la foi (« peut-on adorer avec son cœur quand l'esprit est bafoué ? »). Depuis le concile de Trente et les premières formulations de la doctrine, la société n'a cessé d'évoluer, mais les Eglises ont continué à enseigner l'histoire de Jésus en la fixant dans un corpus de doctrines affirmées comme des vérités, sans tenir compte du développement des sciences, et en particulier des sciences humaines.

L'essentiel est de regarder l'homme Jésus, séparé de son mythe et du débat sur sa double nature et, en lui (et non par lui), rencontrer le divin au cœur de l'humain. Spong nous entraîne dans une analyse et un rejet du théisme, cette manière primitive – dont nous sommes imprégnés – de concevoir Dieu comme un être d'une puissance surnaturelle, extérieur à notre vie, demeurant quelque part au-dessus du ciel et intervenant périodiquement dans l'histoire pour y accomplir sa propre volonté. Il rejoint Marcel Légaut, qui parlait d'« athéisme purificateur » et pensait que « la vie spirituelle, si elle doit pouvoir se développer sans nous obliger d'être croyant en Dieu, nous permettra probablement, par le fait qu'elle est très proche du mystère humain, du mystère que nous sommes chacun à nous-mêmes, d'atteindre une perception de l'existence de Dieu (...) qui ne sera pas seulement la conséquence de nos peurs et de nos espoirs. » Nous avons aussi rapproché l'expression de Spong, « Jésus, face familière du mystère ultime que j'appelais Dieu » (p. 23) d'un texte de Marcel Légaut [reproduit ci-après] « Si j'entre dans l'histoire et dans l'intelligence de cet homme singulier qui a été Jésus, de ce qu'il a vécu, il y a alors une autre approche de la grandeur de l'homme qui n'est pas sans éclairer ma propre grandeur et me fait reconnaître en Jésus une réalité qui, tout en n'étant pas étrangère à ce que je peux vivre, va au-delà de ce que je peux atteindre. Jésus nous approche de Dieu mais sans nommer Dieu, parce que Dieu est impensable. »

Grâce aux liens que Guy Lecomte a établis à plusieurs reprises avec des écrits de Marcel Légaut, et la lecture qu'il nous a faite de plusieurs extraits, nous avons mieux pris conscience de l'importance très actuelle de la pensée de Légaut et exprimé le désir d'un approfondissement.

De façon générale, nous soulignons la richesse incomparable de la présence d'un animateur de sa qualité qui a fait de cette rencontre un temps très fort. Et nous concluons ici avec cette intervention de Maria au cours des discussions : « La rencontre en 2012 avec Jacques Musset a été une lumière, parce que ce Dieu que je sentais, il m'a fait découvrir qu'il est en moi, la source de cette vie qui est en moi. Depuis, je me suis encore plus attachée à découvrir la vie de Jésus pour voir à travers Jésus le sens de ma vie. »

Lucienne Gouguenheim

Comment parler de Dieu ?

Comment parler de Dieu sans en dire trop? Comment en dire assez pour évoquer ce qui, en moi, est la réalité de ce que vis?

Je dirai, en prenant conscience de ce que je vis, que je me sens dans une certaine *dépendance*, sans préciser de quoi ni de qui. Mais pour moi, la dépendance m'apparaît existentielle en ce sens que je ne peux pas faire ce que je veux, quand je veux. Non par manque de technique, mais parce que, à certaines heures, l'activité dépasse l'activité de fabrication et devient activité créatrice.

La perception d'une *présence* dans une activité qui n'est pas "que" de moi comme les autres, révèle que je suis en dépendance. Je ne peux pas avoir cette créativité sans "*quelque chose*" qui ne dépend pas "que de moi".

Cette prise de conscience de la dépendance m'apparaît le premier point à comprendre pour ne pas parler de Dieu d'une façon insensée. Il y a une *dépendance*. Ce que je deviens n'est pas la simple conséquence de ce que je fais par ma propre volonté. Cela est, à mon sens, la terre ferme. Je peux faire un pas supplémentaire dans la foi : si je reconnais que l'action créatrice n'est pas que de moi, dans le "ne que" se trouve la faille qui me permet d'atteindre une réalité dont je ne peux rien dire d'autre, si ce n'est qu'elle a pour moi une conséquence capitale pour ce que je deviens. Si on en dit davantage, on en dit trop.

Si, en plus, j'entre dans l'histoire et dans l'intelligence de cet homme singulier qui a été Jésus, de ce qu'il a vécu, il y a alors une autre approche de la grandeur de l'homme qui n'est pas sans éclairer ma propre grandeur et me fait reconnaître en Jésus une réalité qui, tout en n'étant pas étrangère à ce que je peux vivre, va au-delà de ce que je peux atteindre. Jésus nous approche de Dieu mais sans nommer Dieu, parce que Dieu est impensable. Lorsque nous *pensons Dieu*, nous le blasphémons ou nous l'idolâtrons : Dieu n'est pas de notre nature. Il est en dehors de nos structures de pensée. La notion de dépendance ne peut me dire Dieu, encore moins me le prouver, mais cette communion est la base qui me permet, à mon niveau, d'avoir une certaine représentation de Dieu. La représentation est la conséquence de ce que je vis, et non ce que je vis la conséquence de cette représentation. La distinction est essentielle: l'une est expression de la foi, l'autre adhésion idéologique.

Je ne peux vous en dire plus.

Marcel Légaut
(paroles prononcées au Carmel de Mazille, le 7 avril 1990)

Un échange de courriers électroniques

Courriel d'Anita à NSAE, 14 mars 2014

Joyeux bonjour à tous. Grand merci de continuer à nous envoyer votre bulletin de liaison. Il est pour nous un souffle, une respiration, un espoir, le témoignage que des actions, des réflexions des échanges se vivent encore malgré tant de corruption dans notre société, merci.

Nous sommes restés bien muets depuis deux ans. Mon mari après une infection généralisée, un très fort diabète destructeur, a été amputé des deux jambes. Il nous a bien fallu ces deux années pour émerger d'une souffrance mentale et morale difficile à surmonter. En effet c'est un changement de vie complet qu'il nous faut assumer, pour lequel nous devons créer, innover de nouvelles manières de vivre, se déplacer, communiquer, participer. C'est à la fois très exigeant et passionnant : devoir innover, créer à plus de 75 ans (âge auquel on vit habituellement sur son acquis) est signe que la vie continue, n'a pas de limites; à nous de saisir l'opportunité !

Donc nous avons besoin de forces, d'énergie et nous comptons sur NSAE et les réseaux de Parvis pour faire le plein. Si jamais vous avez des temps de réflexion, des réunions d'information auxquels nous pourrions participer, nous serions heureux d'en être informés si ce n'est pas trop éloigné de chez nous.

Encore merci pour tout ce que vous faites.

Réponse de Lucienne Gouguenheim le 26 mars 2014

Chère Anita, j'ai attendu la réunion de notre CA pour répondre à ton courrier que j'ai communiqué à ses membres et qui nous a apporté une émotion profonde. Nous avons l'habitude de commencer la réunion par une prière, préparée à tour de rôle par chacun d'entre nous, à la suite de laquelle nous avons un petit moment d'échanges. C'est André Thireau, notre président, qui l'a préparée cette fois-ci, en la terminant par la lecture de ton courrier.

Vous nous avez, Alain et toi, fait prendre la mesure de ce que signifie le partage entre nous. Et que l'incitation à refuser le découragement et à lutter pour la plénitude de la vie peut venir par des chemins détournés et inattendus.

Nous avons à l'ordre du jour de la réunion le projet d'adhérer aux Amis de Sabeel - France, qui font connaître le point de vue des Palestiniens chrétiens non violents rassemblés dans le mouvement Sabeel, et soutiennent leur cause. Cela nous a conduits à faire le lien avec votre message : devant l'adversité, ne pas se résigner alors que nous avons parfois tendance devant une situation difficile à nous résigner à la place de ceux qui la vivent. Il nous arrive de penser que la cause palestinienne est perdue, alors que, eux, ne le font pas et conservent l'espérance, vivent, et veulent toujours construire leur avenir. Nous avons relu ce texte que je te joins, écrit par le collectif NSAE Paris-IdF, et que la revue a publié dans sa rubrique du « Vécu théologique ». Ceci peut être aussi une première réponse à ta demande de vous apporter nos réflexions.

Nous vous remercions Alain et toi de nous avoir fait partager ce que vous vivez.

Avec amitié, Lucienne

Réponse d'Anita, le même jour :

Merci, Lucienne, pour ce courrier encourageant et solidaire que je transmets à Alain, mon mari. Je ne connais pas « Les amis de Sabeel » mais étrange coïncidence Alain, mon mari, est membre de l'AFPS (Assoc. pour la Solidarité avec la Palestine) depuis une dizaine d'années. Pour moi, en dehors de participer aux soins quotidiens pour Alain j'écris des poèmes. Tant pis, j'ose vous en envoyer 2.

Amicalement, Anita.

Premier poème d'Anita : Il marche avec sa tête

Il marche avec sa tête qui le devance
Sa main droite le conduit par toute la terre
Sa main gauche le mobilise avec les militants
Actif, créatif, revendicatif, persuasif
Il pense maîtriser la réalité, c'est une évidence

Avec la main droite il caresse la terre et ses nations :
Verts les prés, les forêts, les parcs et jardins
Jaunes les champs de colza, de blé, les déserts
Rouge la terre argileuse des pays sud-américains
Camaïeu de bleu les cieux, les océans et les mers
La sève nourricière de ces territoires monte en lui

Sa main droite perçoit le frissonnement de son corps
Vibrant au moindre souffle de l'air vif des monts
Frémissant devant l'étonnante beauté du cerisier en fleurs
Enivré de la glisse à ski sur la neige crissante
Ebloui par les reflets irisés du soleil sur les eaux du lac
A demi aveuglé, il aspire à capturer la vie naissante

Avec la main gauche il brandit le drapeau rouge du militant
Priorité à l'idéologie de la solidarité avec les exploités
Priorité à la recherche de justice pour construire la société
Priorité aux réunions, aux débats, aux échanges d'expériences
Ensemble avec les salariés, les camarades, les copains, luttons
L'esprit de corps issu de ces actions communes monte en lui

Sa main gauche éprouve la rudesse des batailles et méprises
Combats contre l'ignorance trompeuse, la naïveté, la bêtise
Luttes acharnées contre la spoliation des affamés, immigrés
Accrochant le timide, le faible au rassemblement entre tous
Relevant du désespoir le chômeur, le laisser pour-compte
Usé, mais tenace, il sait que la démocratie est à ce prix

Mais, retourne-toi ; la maladie, l'accident t'a immobilisé
Adieu la terre que tu n'as plus la force de parcourir
Adieu les manifs que la fatigue t'empêche de rejoindre
Il te faut reconstruire ton ego au-delà de l'apparence
Conquérir la résistance qui dormait en toi, muette
Faire surgir la vie là où la mort germait
Retourne-toi, prends la mesure de ton envergure

Les copains absents, les camarades bruyants, te voilà seul
Seul, ou presque. Tout près veillent ceux que tu ignorais
Rentre en toi-même. Refais la route jusqu'à aujourd'hui
Que de bons moments, de cadeaux insolites, de jours heureux
Qui consolident ton être profond, éclaire ta route à poursuivre
Tu y puises l'énergie pour discerner les sources de la vie vraie
Retourne-toi, décide-toi pour le chemin de l'espérance.

Second poème d'Anita : Maître à penser

Pas de surhomme pour construire une démocratie
Pas de maître à penser pour dire les droits de l'homme

Monsieur le maire seul n'est pas en capacité
De résoudre les problèmes de ses électeurs
Avec le conseil municipal, les associations
Il délibère sur les propositions présentées

Pas de surhomme, pas de maître à penser
Electeur, qui es-tu ? non tu n'es pas suiviste !

Pas de surhomme responsable de la sécurité
Pas de maître à penser dictant l'idéologie

L'élu national doit son travail au Gouvernement
garant devant le peuple de la démocratie édifiée
du respecte des pouvoirs judiciaires et législatifs
de l' autorité sur les gangs des actionnaires corrosifs

Pas de surhomme, pas de maître à penser
Citoyen, qui es-tu ? Non tu n'es pas soumis !

Pas de surhomme pour imposer le combat
Pas de maître à penser pour dicter la bonne voie

L'élu syndical, sans pouvoir autre que celui de ses mandants
Il ne saurait rien revendiquer, décider, imposer, écrire
Sans la réflexion, les débats, les propositions et critiques
Des travailleurs concernés par les mutations technologiques

Pas de surhomme, pas de maître à penser
Militant qui es-tu ? Oui tu es créateur, exigeant

Pas de surhomme acclamé les yeux fermés
pas de maître à penser parrainé par les médias

Pasteurs porte parole du peuple vers son Dieu
Les valeurs ne peuvent être enfermées dans le dogme
Respecte la Parole transmise à travers les générations
L'Esprit qui valorise la créativité du peuple croyant

Pas de surhomme, pas de maître à penser
Croyant qui es-tu ? oui tu interrogues, tu cherches

La parole est au creux de nos vies, de nos souffrances
De nos amours, de nos fêtes, de nos activités
La parole s'échange entre salariés et citoyens
La parole se partage entre syndiqués et bénévoles
La parole de chacun participe au bâti évolutif
de la maison commune lieu d'espérance

Elu, politique, syndicaliste, ecclésiastique, reçois dans tes mains con-
fiantes
la mission déléguée par ton peuple, après multiples concertations.